

Marguerite DURAS, *Hiroshima mon amour*, 1959, partie I.

LUI : Tu n'as pas vu d'hôpital à Hiroshima. Tu n'as rien vu à Hiroshima.

Ensuite la voix de la femme se fait plus, plus impersonnelle. Faisant un sort (abstrait) à chaque mot.

5 *Voici le musée qui défile*. De même que sur l'hôpital lumière aveuglante, laide. Panneaux documentaires.*

Pièce à conviction du bombardement.

Maquettes.

Fers ravagés.

10 *Peaux, chevelures brûlées, en cire.*

Etc.

ELLE : Quatre fois au musée...

LUI : Quel musée à Hiroshima ?

15 ELLE : Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai vu les gens se promener. Les gens se promènent, pensifs, à travers les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, à travers les photographies, les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, les explications, faute d'autre chose.

Quatre fois au musée à Hiroshima.

20 J'ai regardé les gens. J'ai regardé moi-même pensivement, le fer. Le fer brûlé. Le fer brisé, le fer devenu vulnérable comme la chair. J'ai vu des capsules en bouquet : qui y aurait pensé ? Des peaux humaines flottantes, survivantes, encore dans la fraîcheur de leurs souffrances. Des pierres. Des pierres brûlées. Des pierres éclatées. Des chevelures anonymes que les femmes de Hiroshima retrouvaient tout entières tombées le matin, au réveil.

J'ai eu chaud place de la Paix. Dix mille degrés sur la place de la Paix. Je le sais. La température du soleil sur la place de la Paix. Comment l'ignorer ?... L'herbe, c'est bien simple...

25 LUI : Tu n'as rien vu à Hiroshima, rien.

Le musée défile toujours.

Puis à partir de la photo d'un crâne brûlé, on découvre la place de la Paix (qui continue ce crâne).

Vitrines du musée avec les mannequins brûlés.

30 *Séquences de films japonais de (reconstitution) sur Hiroshima.*

L'homme échevelé.

Une femme sort du chaos, etc.

* On revient régulièrement aux corps assemblés.

ELLE : Les reconstitutions ont été faites le plus sérieusement possible.
Les films ont été faits le plus sérieusement possible.
35 L'illusion, c'est bien simple, est tellement parfaite que les touristes pleurent.
On peut toujours se moquer mais que peut faire d'autre un touriste que, justement, pleurer ?
J'ai toujours pleuré sur le sort de Hiroshima. Toujours.
LUI : Non. Sur *quoi* aurais-tu pleuré ?

40 *La place de la paix défile, vide sous un soleil éclatant qui rappelle celui de la
bombe, aveuglante. Et sur ce vide, encore une fois, la voix de l'homme :
On erre sur la place vide (à 13 heures ?).
Les bandes d'actualités prises après le 6 août 1945.
Fourmis, vers, sortent de la terre. L'alternance des épaules continue. La voix fémi-
45 nine reprend, devenue folle, en même temps que les images défilent, devenues folles
elles aussi.*

ELLE : J'ai vu les actualités. Le deuxième jour, dit l'Histoire, je ne l'ai pas inventé, dès le deuxiè-
me jour, des espèces animales précises ont resurgi des profondeurs de la terre et des cendres.
Des chiens ont été photographiés.
Pour toujours.
50 Je les ai vus.
J'ai *vu* les actualités.
Je les ai *vues*.
Du premier jour.
Du deuxième jour.
55 Du troisième jour.
LUI, *il lui coupe la parole* : Tu n'as rien vu. Rien.

60 *Chien amputé.
Gens, enfants.
Plaies.
Enfants brûlés hurlant.*

ELLE : ...du quinzième jour aussi.
Hiroshima se recouvrit de fleurs. Ce n'étaient partout que bleuets et glaïeuls, et volubilis et bel-
les-d'un-jour qui renaissaient des cendres avec une extraordinaire vigueur, inconnue jusque-là
chez les fleurs .
65 Je n'ai *rien* inventé.
LUI : Tu as *tout* inventé.

* Cette phrase est presque textuellement une phrase de Hershey dans son admirable reportage sur Hiroshima. Je n'ai fait que la reporter sur les enfants martyrs.